

Chômage : le grand mensonge

C'est peut-être le mensonge le plus gros qu'on nous sert. Matin, midi et soir, ils nous disent tous vouloir « créer » de l'emploi. Avec des petits boulots pour les jeunes, ou en baissant les charges des patrons, ou en allant aider les vieux... mais rien ne marche vraiment. Certains viennent même nous dire qu'ils mettront les immigrés dehors, que cela réglerait le problème du chômage.

Mais ouvrons les yeux ! C'est le système économique lui-même qui supprime de l'emploi : chaque patron est en concurrence avec d'autres, et cherche à économiser ses dépenses. Avant d'embaucher, il fera faire plus de travail à ses salariés, et ce tant qu'il pourra. Et s'il embauche, ce sera avec le souci, ensuite, de réorganiser, d'économiser à nouveau sur les emplois.

On nous dit que « seuls les patrons créent de l'emploi » ! Oui, mais c'est pour mieux en supprimer ensuite...

Notre travail est un coût pour les patrons. Donc le chômage, un bénéfice. Et ce bénéfice est double ! car l'ombre du chômage crée une peur, une peur qui force ceux qui ont du travail à accepter beaucoup de choses, heures sup, surcharge de travail, etc... qui contribuent au chômage.

Voilà pourquoi, si on compte sur les patrons, si on compte sur le système économique tel qu'il est pour vraiment lutter contre le chômage, on se met le doigt dans l'œil.

Mais posons-nous d'abord la question : faut-il vraiment chercher à créer des emplois ? Car le progrès, lui, va toujours dans le sens de moins de travail nécessaire : il faut aujourd'hui deux fois moins de temps pour assembler une voiture qu'il y a vingt ans. Et c'est vrai pour tout. Le progrès supprime de l'emploi. Il y a donc de moins en moins besoin de travailler, voilà la réalité.

Logiquement, ce progrès-là devrait profiter à tous. On devrait avoir besoin de travailler de moins en moins. Or, on a l'impression que c'est le contraire qui se passe ! Pourquoi ?

Si, ni nos salaires, ni nos conditions de vie et de travail n'en voit la couleur, c'est qu'il passe dans d'autres poches : celles des riches actionnaires, entre autres. En 1981, ces capitalistes empo-

chaient l'équivalent de 10 journées de travail de tout le pays ; ils en sont maintenant à 45. Voilà la vérité sur le système, voilà qui en profite et qui en est responsable. Mais tout cela, aucun parti ne nous le dit. Ils nous enfument l'esprit.

Impossible de changer les choses, va-t-on nous dire ? Mais, à la direction des grandes entreprises, celles qui commandent toutes les autres, on ne cesse de tout changer et re changer.

Imaginons de nouvelles règles qui feraient que celui qui cherche du travail en trouve de suite, près de chez lui. Si neuf personnes ont déjà un travail, et qu'une en recherche un, on la prend, on réorganise le travail, et on peut même diminuer le temps de travail pour tous. Ce serait énorme de réorganiser ainsi les choses à l'échelle du pays ? Les 50 000 personnes qui travaillent à Pôle Emploi seraient heureuses de le faire.

Mais alors, le salaire ? Ne faudrait-il pas le partager et le baisser de un dixième (soit 10%) ? Disons d'abord que la population a montré dans le passé qu'elle pouvait faire des sacrifices, à condition qu'il y ait un espoir de changement au bout. Et en finir avec la plaie du chômage en serait un ! Mais de toute façon, on peut trouver de quoi garder, et même améliorer, les salaires actuels. Déjà, on n'aurait plus besoin de payer la cotisation chômage, qui nous coûte 7 ou 8% de notre salaire. Reste 2% à trouver : c'est en gros le budget de toute la publicité, qui nous inonde et nous trompe, et dont on se passerait bien.

Oui, une autre société est possible. Il faudrait en finir avec la concurrence des patrons, cette guerre économique qui crée et recrée du chômage. On trouverait alors bien des richesses, aujourd'hui gâchées, dilapidées. Et le travail commencerait alors à devenir un plaisir. Voilà ce qui mérite d'être dit. Alors, disons-le nous-mêmes.

25/5/2014

L'Ouvrier n° 260

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org